

# La multifonctionnalité des constructions françaises avec le verbe *finir* : étude basée sur un corpus français-lituanien

**Vita Valiukienė**

Institute of English, Romance and Classical Studies  
Department of French Philology  
Vilnius University  
Universiteto st 5  
LT-10223 Vilnius, Lithuania  
E-Mail: [vita.valiukiene@flf.vu.lt](mailto:vita.valiukiene@flf.vu.lt)

**Lina Dubikalytė-Raugalienė**

Department of Foreign Languages  
Faculty of Creative Industries  
Vilnius Gediminas Technical University (Vilnius Tech)  
Sauletekio ave. 11  
LT-10223 Vilnius, Lithuania  
E-Mail: [l.dubikalyte-raugaliene@vilniustech.lt](mailto:l.dubikalyte-raugaliene@vilniustech.lt)

**Résumé.** Ayant pour base le Corpus parallèle de Textes Littéraires (CTL<sub>FR-LT</sub>), composé des documents littéraires français et de leurs traductions vers le lituanien, le présent article vise à confirmer que le verbe français *finir*, faisant partie de différentes constructions morphosyntaxiques, peut véhiculer une grande plurivocité de sens. Tout en conservant sa signification basique de la fin, le verbe *finir* transmet un grand faisceau d'autres valeurs. Ces dernières, dans les grammaires ou les dictionnaires français monolingues ou bilingues, considérées comme périphériques, apparaissent pourtant statistiquement très significatives dans ces grandes données électroniques que sont lesdits corpus. Le verbe *finir* en tant que composante des constructions perd sa valeur nucléaire et les constructions s'apparentent alors beaucoup à des constructions adverbiales ou connecteurs discursifs. Dans la présente contribution l'attention sera portée sur les constructions suivantes :

**Submitted:** 10/01/2021. **Accepted:** 10/04/2021

Copyright © 2021 Vita Valiukienė, Lina Dubikalytė-Raugalienė. Published by Vilnius University Press

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

S((in)anim) + *finir* + (GN) ;  
S((in)anim) + (*en*) *finir de* + V(inf) ;  
S((in)anim) + *finir par* + V(inf) ;  
*Pour finir*.

**Mots-clés :** adverbe de temps, adverbe de phrase, connecteur discursif, construction parenthétique, multifonctionnalité

---

## Multifunctionality of the French Verb *Finir* ‘to Finish’ Based Constructions: a Corpus-Based Study of French and Lithuanian

**Abstract.** Based on the *Corpus parallèle de Textes Littéraires* (CTL<sub>FR-LT</sub>), consisting of French fiction texts and their translations into Lithuanian, the present article aims to show the functional versatility of the French verb *finir* ‘to finish’. The paper focuses on the following particular constructions:

S((in)anim) + *finir* + (GN);  
S((in)anim) + (*en*) *finir de* + V(inf);  
S ((in)anim) + *finir par* + V(inf);  
*pour finir*.

While retaining its literal meaning, the verb *finir* ‘to finish’ exhibits a great range of modally marked uses. These uses, considered peripheral in the majority of French monolingual and bilingual grammars or dictionaries, nevertheless appear to be statistically very significant in the present dataset. The study shows that the verb *finir* ‘to finish’ can be used as a component of various constructions in which it loses its core lexical meaning and functions as an adverbial or discourse connector. The analysis of the data of the corpus *Corpus parallèle de Textes Littéraires* merely confirms the fact that the constructions under consideration can have a two-fold reading: the adverbial function of time and the function of a sentence adverbial.

**Key words:** discourse connector, multifunctionality, parenthetical construction, sentence adverbial, temporal adverb

---

### 1 Introduction

« Pour la plupart des traditions linguistiques occidentales, l’ambiguïté reste une malédiction. Elle est perçue comme un irritant défaut de fabrication des langues naturelles, comme un manque de perfection, comme une carence ou un accident. » (Sueur 1981, 165)

Une grande abondance d'ouvrages sur la problématique de la hiérarchisation et de la catégorisation des phénomènes linguistiques ne semble que démontrer les tentatives des chercheurs de mettre tout dans les « cases ». Pourtant en réaction à la vision du langage proposée par la grammaire traditionnelle et générative de nombreux courants linguistiques se sont développés au cours des dernières décennies et l'emploi des notions linguistiques telles que *continuum*, *lexique-grammaire*, *co(n)texte*, *multifonctionnalité*, *plurivocité sémantique*, *synergie*, etc. ne font que confirmer que le mot peut parfois être difficilement classable dans une catégorie linguistique concrète.

Branca-Rosoff (1998, 10) rappelle que *mot* remonte à *mutmut*, onomatopée attestée dans Apulée et Charisius<sup>1</sup> et note un grognement et un marmotement. Plus tard intégré en latin, le terme *muttum* caractérise toujours un son qui n'a pas de signification exacte. Ainsi, la notion qui désigne aujourd'hui l'unité de base du discours, *le mot*, entre dans la langue par les marges. « En français, les premiers emplois s'observent dans des tournures négatives qui renvoient à la non-communication : « *ne soner mot* a le sens de *ne pas émettre un son* » rappelle Branca-Rosoff (1998, 10). Au XI siècle, *mot* employé en dehors de ces contextes, dans un sens général, et renvoie à des attitudes de locution plus qu'à des unités ; il désigne alors des discours ou des tranches de discours de dimension indéterminée.

Un mot sans contexte reste un grognement car, quand on passe à l'interprétation du mot, sa compréhension est toujours problématique, puisqu'elle est conditionnée par les autres mots avec lesquels le mot en question s'assemble pour former des énoncés particuliers. L'interprétation est également déterminée par l'histoire, à la fois par ce que Pêcheux (1975, 145) appelle *l'interdiscours* (l'ensemble des discours présents dans la mémoire des locuteurs et des récepteurs) et par les référents *extralangagiers* (Rey 1989). Les adeptes de la grammaire de construction ou contextuelle s'accordent sur le fait que le mot est un constituant minimal de base des constructions plus ou moins figées et la construction est une portion de discours.

Le mot français *contexte*, emprunté au latin classique *contextus*, « assemblage, réunion » (de *contexere* « assembler, rattacher »), devient extrêmement fréquent vers la fin du XIXe siècle mais son emploi est déjà attesté en 1539 et désigne « l'ensemble ininterrompu des parties d'un texte » (TLFi). Cette définition reste aussi valide à nos jours : pour déterminer telle ou telle valeur du mot, il faut absolument envisager tout son ensemble environnant.

<sup>1</sup> Apulée (125–170) écrivain, orateur, philosophe médio-platonicien. Charisius (IV siècle) grammairien latin.

## 2 Cadre méthodologique et corpus

La présente contribution intervient dans le champ des recherches fondées sur la méthode de la linguistique de corpus. Dans le présent travail nous renonçons à l'étude atomiste du mot et appliquons l'approche holiste dans la détermination de la valeur. Les unités analysées sont traitées selon le principe de la polysémie contextuelle. Ce terme est emprunté à Gausse (2005), qui renvoie à la notion de la « polysémie contextuelle généralisée » (PCG) pour désigner le fait que la signification d'un marqueur (morphème lexical, grammatical, ou construction syntaxique) puisse varier en fonction non seulement des formes mais aussi des significations des autres marqueurs qui l'entourent. L'attention est donc portée sur les valeurs et fonctions du verbe *finir* résultant de l'interaction de marqueurs polysémiques qui propose une approche synchronique du verbe français *finir*. La méthode utilisée est descriptive analytique.

Le travail est basé sur le corpus parallèle bidirectionnel bilingue CTL<sub>FR-LT-FR</sub> (Corpus des Textes Littéraires). Cette base électronique des données est constituée de deux sous-corpus CTL<sub>FR-LT</sub> et CTL<sub>LT-FR</sub>. La composante CTL<sub>FR-LT</sub> (dont on se servira dans cette étude) regroupe les oeuvres littéraires françaises du milieu du XX<sup>ème</sup> siècle au début du XXI<sup>ème</sup> siècle et leurs traductions en lituanien. La taille du CTL<sub>FR-LT-FR</sub> présentée ci-dessous dans le tableau 1 :

Titre du sous-corpus	Nombre de mots dans la langue source	Nombre de mots dans la langue cible	Nombre total de mots	Nombre total d'alignements
CTL <sub>FR-LT</sub>	1 230 942	910 910	2 141 852	105 104
CTL <sub>LT-FR</sub>	196 442	303 864	500 306	22 239

Tableau 1. Taille du corpus CTL<sub>FR-LT-FR</sub>

Le texte littéraire est choisi en tant que matériel d'étude à cause des facteurs suivants : premièrement, le texte littéraire est plus facilement abordable que plusieurs autres genres écrits ; deuxièmement, il est très polysémique : il englobe les différents registres (familier, standard, soutenu) et abonde en dialogues, ce qui le rapproche davantage de la langue naturelle.

La traduction des constructions en lituanien contenant le verbe *finir* sert d'outil de recherche pour confirmer telle ou telle valeur du verbe en question mais les réalisations en lituanien ne sont pas destinées à estimer la qualité de la traduction littéraire et l'aspect comparatif n'est pas pris en considération. La majorité des cas des traductions en lituanien sont glosés en se basant sur les règles de Leipzig : <https://www.eva.mpg.de/lingua/>

resources/glossing-rules.php et celles du site suivant : [http://www.llf.cnrs.fr/sites/llf.cnrs.fr/files/statiques/Abreviations\\_gloses-fra.pdf](http://www.llf.cnrs.fr/sites/llf.cnrs.fr/files/statiques/Abreviations_gloses-fra.pdf).

Même si le verbe *finir* se classe parmi les verbes français très fréquemment employés, les études destinées à son analyse ne sont cependant pas abondantes. Dans la plupart des cas, c'est son statut d'auxiliarité qui est revu (Gross 1968, 78–79 ; 1975, 145 ; Frontier 1991, 586 ; Wilmet 1997, 318 ; Lamiroy 1999, 38) mais sans trouver un consensus.

Le dictionnaire TLFi donne un aperçu exhaustif des significations de *finir* mais la plupart des exemples datent de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ou ils sont plus anciens et les fonctions des constructions sont vaguement définies. Dans cette étude on analysera les fonctions de 4 types de constructions du français écrit datant de l'époque plus récente (les années 1960–2010) qui sont présentées dans le tableau 2 avec le nombre d'occurrences :

Type de la construction	Nombre (n)
S((in)anim) + <i>finir</i> + (GN)	186
S((in)anim) + ( <i>en</i> ) <i>finir de</i> + V(inf)	58
S ((in)anim) + <i>finir par</i> + V(inf)	278
<i>pour finir</i>	28
Total	550

Tableau 2. Types de la construction avec le verbe *finir* et leur distribution statistique dans le corpus CTL<sub>FR-LT</sub>

Dans la présente étude, le terme de *construction* ne sera pas traité comme une structure syntaxique mais en tant que signe linguistique, au sens saussurien, à savoir une « entité psychique à deux faces », qui unit de façon conventionnelle et plus ou moins arbitraire une forme à un sens, contenu ou fonction. Selon Puckica (2016), ces termes reçoivent ici une acception large : en particulier, par *sens* d'une construction, on entend des propriétés sémantiques, mais aussi des propriétés qui peuvent être appelées pragmatiques, discursives ou informationnelles.

### 3 La construction S((in)anim) + *finir* + (GN)

Dans le présent chapitre on examinera brièvement les fonctions de la construction S(inanim) + *finir* + (GN). Elle s'est révélée assez présente dans le corpus étudié (186 cas) et on a recensé 56 énoncés où les pronoms démonstratifs neutres *ce*, *cela*, *ça* dominent statistiquement en tant que sujets inanimés et où la forme de *finir* est au participe passé. L'emploi des pronoms susmentionnés est anaphorique et la connotation de la proposition renvoie à la finalité d'une étape.

- (1) *J'ai pris ce que j'ai pu. Désormais, c'est fini.* (FR-orig)  
*Atvežiau, ką galėjau. Dabar* **viskas.** (LT-trad)  
 maintenant.ADV tout.PRON.INDF.NEU

La traduction de l'exemple en lituanien (1) ne fait que confirmer la valeur en question du verbe *finir* : *dabar* 'maintenant' et *viskas* 'tout'.

Il est aussi notable que la tournure S(inanim) + *finir* est employée dans les énoncés généralisants du type :

- (2) *La vérité, c'est que l'amour commence dans l'eau de rose et finit en eau de boudin.* (FR-orig)  
*Tiesa tai, kad meilė prasideda rožių vandenyje, o*  
*baigiasi nutekamajame.* (LT-trad)  
 se\_finir.PRS.3SG boudin.M.LOC

- (3) *Tout est mal qui finit mal.* (FR-orig)  
*Viskas blogai, kas blogai baigiasi.* (LT-trad)  
 tout.PRON.INDF.NEU mal.ADV qui.PRON mal.ADV se\_finir.PRS.3SG

Le verbe *finir* est employé au présent, le sujet est un nom abstrait – la vérité, l'amour – (2) et le pronom quantificateur *tout* (3), désignant un ensemble de choses, ce sont des marques linguistiques par excellence des propositions universelles.

Tout comme les verbes lituaniens *už(pri)baigti*, *nusibaigti* 'finir', 'mourir' (LKŽ), dans certains contextes *finir* peut aussi avoir le sens de *tuer*, *mourir*, *décéder*. Les compléments sont liés aux notions du temps : la vie, les jours, la jeunesse, les semaines.

- (4) *Cannelle Martin trompée par son mari, marie sa fille à un financier, encourage son fils à tromper sa femme, finit sa vie à Chatou dans une chambre à huit mille euros le mois.* (FR-orig)  
*Kanelė Marten apgauta sąvo vyro, ištekina dukrą už piniguočiaus, paskatina sūnų*  
*apgauti savo žmoną, baigia gyvenimą kambaryje už aštuonis tūkstančius*  
 finir.PRS.3SG vie.F.ACC  
*eurų per mėnesį.* (LT-trad)

Nombreuses sont les occurrences où le verbe *finir* signifie *achever de consommer quelque chose* : finir sa compote, son lait, son omelette, sa soupe, son petit déjeuner, etc. (29 cas).

Il est intéressant de noter que dans la traduction en lituanien est intercalé le verbe *valgyti* 'manger' (5) et l'énoncé (6) est transmis du français en lituanien littéralement, en omettant le verbe *gerti* 'boire'.

- (5) *Je n'ai pas fini les carottes, dit-elle en frappant du pied, telle une enfant butée.*

(FR-orig)

*Aš dar nebaigiau valgyti morkų* <...>. (LT-trad)  
je.PRON.1SG encore.ADV ne\_pas\_finir.PST.1SG manger.INF carotte.F.PL.ACC

- (6) *Je finis la bouteille de vin en m'installant devant une des fenêtres du salon dans un vieux fauteuil.* (FR-orig)

*Pabaigiu butelį vyno*

finir.PRS.1SG bouteille.M.SG.ACC vin.M.SG.GEN

*ir įsitaisau sename fotelyje prie svetainės lango.* (LT-trad)

Les deux stratégies de la traduction sont possibles et l'omission du verbe n'entrave en aucun cas la compréhension des messages français (5) et (6). L'absence du verbe *boire* réside dans le fait que *la bouteille de vin* va usuellement avec l'action de la consommation. Son omission est déterminée contextuellement et culturellement. Ce verbe est appelé « appropriate X », qui s'impose dans un contexte donné (the main co-occurrent) pourrait s'effacer (un processus de « zeroing ») à cause de sa haute fréquence (Chu 2008, 100). Ce concept de « appropriate word » a été ensuite développé par Blanche-Benveniste (1976, 38) pour expliquer le phénomène de consensus dans une collectivité linguistique. Le verbe *boire* est omis parce qu'il est lié d'une manière spécifique au syntagme *la bouteille de vin*.

Par exemple, l'omission des autres verbes comme *nettoyer*, *remplir* serait difficilement acceptable parce que ce ne sont pas les verbes appropriés ou stéréotypes allant ensemble avec *la bouteille de vin*.

Il est logique que dans l'occurrence française (7) le verbe *fumer* est aussi absent parce que le syntagme *la cigarette* est indissociable du verbe *fumer*. Il est communément admis par la collectivité linguistique que *la cigarette* et *fumer* vont ensemble. La traduction en lituanien ne fait que confirmer ce fait, la proposition *quand il avait fini sa cigarette* est traduite en lituanien par la forme participiale *surūkęs* du verbe (*su*)rūkyti 'fumer'.

- (7) *Quand il avait fini sa cigarette, il crachait son mégot devant lui et tentait, à la volée, de le rattraper du pied.* (FR-orig)

*Surūkęs cigaretę,*

fumer.PTCP.PST.3SG cigarette.F.SG.ACC

*nuorūką išspjaudavo priešais save ir bandydavo ją pagauti koja.* (LT-trad)

Il peut arriver dans le français écrit que le complément du verbe *finir* est inexistant dans la proposition. Le contexte langagier plus large se révèle crucial pour son identification. Dans le cas de l'exemple sousmentionné (8) on comprend qu'il s'agit de *finir le manuscrit*, plus précisément – *finir d'écrire le manuscrit*.

- (8) *Voici mon dernier manuscrit. Il est inachevé. Je n'aurai pas pas la force... Je n'aurai pas le temps de finir. Je te le laisse. Tu le finiras. Mes mains ne m'écourent plus.* (FR-orig)

*Čia mano paskutinis rankraštis. Jis nebaigtas. Aš neturiu jėgų...*

**Aš** **nespėsiu** **baigti.** *Palieku tau.*

je.PRON.1SG ne\_pas\_avoir\_le\_temps.FUT.1SG finir.INF

**Tu** **jį** **užbaigsi.** *Mano rankos daugiau nebeklauso.* (LT-trad)

tu.PRON.2SG le.PRON.SG.ACC finir.FUT.2SG

Le contexte verbal élargi est l'ensemble dynamique des informations qu'apporte au locuteur le déroulement du discours, il correspond à l'idée qui se dégage peu à peu du discours. Égal à zéro aux premiers mots du discours, le contexte verbal élargi gonfle de plus en plus au fil de l'énonciation et avec ce gonflement du contexte, l'auditeur ou le lecteur arrive peu à peu à lever les ambiguïtés des phrases du texte et à en construire un sens qui se succède. En effet, dans la lecture, nous n'avons ni le besoin, ni la possibilité, de retenir tous les mots ; par contre, nous retenons ce que nous venons de lire suffisamment longtemps en mémoire cognitive pour comprendre la suite du texte. Par conséquent, de même que le contexte verbal immédiat fait surgir d'un mot un sens actualisé, et laisse dans l'ombre ses autres acceptions, de même le contexte verbal élargi refoule certains traits sémantiques de l'acception des mots déagés par le contexte verbal immédiat (Wei 2002, 147).

#### 4 La construction S((in)anim) + (en) finir de + V(inf)

L'analyse de la construction S((in)anim) + (en) finir de + V(inf) a montré que le verbe *finir* conserve sa signification basique de *la fin*. Dans la base des données CTL<sub>FR-LT</sub> on a trouvé 58 occurrences de type S((in)anim) + (en) finir de + V(inf). Tous les infinitifs compléments sont les verbes dynamiques et le verbe *finir* est employé aux temps du passé. Le sujet a achevé de faire quelque chose :

- (9) *Quand j'ai fini de manger, je fais la vaisselle, je mets les restes dans le réfrigérateur, il y en aura juste assez pour le repas de midi.* (FR-orig)

**Baigęs** **valgyti,**

finir.PTCP.PST.1SG manger.INF

*suplaunu indus, likučius sudedu į šaldytuvą, kaip tik užteks rytdienos pietums.*

(LT-trad)

- (10) *Lorsqu'il eut fini de jouer, le tzigane tendit sa sébile pour récolter quelques pièces.* (FR-orig)

**Kai** **čigonas** **baigė** **griežti,**

lorsque.CONJ tzigane.M.SG.NOM finir.PST.3SG jouer.INF

*jis ištiesė dubenėlį, norėdamas surinkti keletą monetų.* (LT-trad)

La plupart des cas détectés (42 cas) (le tableau 2) étaient employés à la forme négative, le sujet n'a pas terminé une action entreprise et ne l'a pas conduite à sa fin :

- (11) *Mon père, il m'a crié après parce que j'ai brisé mon cadeau de Noël, et lui, il n'a pas fini de payer le crédit !* (FR-orig)  
*Tėtis barė, kad sudaužiau kalėdinę dovaną, o jis dar net nebaigė mokėti kredito!* (LT-trad)  
 ne\_pas\_finir.PST.3SG payer.INF crédit.M.SG.GEN

Nombreuses sont les constructions de type *ne pas en finir de* qui décrivent une situation qui menace de s'éterniser (22 cas). Dans la traduction en lituanien de l'exemple (12) le verbe *brūžinti* 'frotter' est employé deux fois :

- (12) *Rouge de confusion, le vieux gardien de chevaux n'en finit pas de frotter ses bottes sur le paillason.* (FR-orig)  
*Sumišęs ir išraudęs senas arklininkas brūžina ir brūžina*  
 frotter.PRS.3SG et.CONJ frotter.PRS.3SG  
*į kilimėlių savo iškleiptus aulinius.* (LT-trad)

Dans la construction en question *finir* garde sa valeur de base. Il est intéressant de noter que cette structure soit très peu employée dans les œuvres traduites en français du lituanien. Dans le sous-corpus  $CTL_{LT-FR}$  nous avons vérifié la présence de la construction en question. Seulement trois cas lituaniens ont été traduits en français par la construction *en finir de* (la taille du sous-corpus  $CTL_{LT-FR}$  est présentée dans le tableau 1). Le participe passé *užsimiegojusių* signifie littéralement 'voulant toujours dormir' :

- (13) *Ir negirdėjo, kad girgžda svirtys kaimynų kiemuose, mauroja karvės, laukdamos užsimiegojusių po sekmadienio melžėjų.* (LT-orig)  
*Sans entendre non plus grincer les chèvres des puits dans les fermes voisines, ni meugler les vaches réclamant la main de la trayeuse qui, avec ce dimanche, n'en fnissait pas de dormir.* (FR-trad)

En dépouillant les données du corpus, on a pu noter que les traducteurs transformant le texte du lituanien en français choisissent une autre stratégie verbale et littérale, très souvent, avec les verbes *ne pas s'arrêter*, *continuer*, etc. Cette remarque ne fait que confirmer que la présentation de l'éventail large des fonctions de *finir* pourrait être intéressante aux traducteurs confrontés à la spécificité interlangagière et interculturelle de deux langues.

## 5 Construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf)

L'analyse des données du corpus prouve que la construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf) est statistiquement la plus significative (le tableau 2) pourtant les travaux en linguistique sont très peu nombreux qui lui en sont consacrés.

Dans ses ouvrages Frontier (1991, 586) et Lamiroy (1999, 38) citent la construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf) en tant que semi-auxiliaire mais sans en faire une étude complète. Son statut est revu et confirmé par les tests formels par Hamma (2004) qui, se fondant déjà sur des occurrences des documents authentiques, confirme son statut précédemment décidé mais distingue aussi encore ses deux valeurs différentes : la valeur descriptive et la valeur modale.

### 5.1 Fonction descriptive de la construction S ((in)anim) + *finir par* + V(inf)

L'analyse des exemples tirés du corpus CTL<sub>FR-LT</sub> ont permis de confirmer que la valeur de la construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf) n'est pas unanime. Dans les exemples cités ci-dessous nous voyons que la construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf) assume la valeur de la périphrase adverbiale de temps ayant pour fonction de marquer la fin de l'action. Dans le cas (14) le sujet décrit ce qu'il voit et la présentation des actions est faite à l'imparfait, au temps grammatical de narration par excellence. Les participes présents – *transportant*, *glissant* – soulignent également le procès en cours de déroulement et confirment la valeur temporelle de la construction adverbiale *finissaient par disparaître*.

- (14) *Des gondoliers, transportant leurs marchandises vers les marchés, passaient en silence à côté de moi, glissant sur l'eau comme des ombres inquiétantes, et **finissaient par disparaître** dans le labyrinthe de la cité.* (FR-orig)

*Gondoljerai, gabenantys savo prekes į turgus, tyliai praplaukdavo pro mane, čiuoždami vandens paviršiumi it nerimastingi šešėliai ir **galiausiai išnykdami***

enfin.ADV disparaître.GRD.M.3PL

*miesto labirinte.* (LT-trad)

La valeur adverbiale de temps des constructions dans les exemples (15) et (16) s'apparentent beaucoup à celle de l'occurrence (14). L'ensemble des actions successives est souligné par les marqueurs chronologiques *tout d'abord* et *puis* :

- (15) *Tout d'abord ils commandaient un verre, puis **finissaient presque toujours par rester dîner** d'un sandwich, d'une salade et ils parlaient, ils parlaient.* (FR-orig)

*Pirmiausia jie išgerdavo po taurę, o paskui*

***beveik visada pasilikdavo pietų.***

presque.ADV toujours.ADV rester.PST.3PL déjeuner.M.PL.GEN

*valgydavo sumuštinius arba salotas ir kalbėdavo kalbėdavo.* (LT-trad)

- (16) *Tout d'abord repoussait les draps, se redressait un peu, caressait mon dos, mes épaules, mon visage, longtemps, longuement, tendrement, et puis **finissait toujours par murmurer des phrases douces.*** (FR-orig)

*Pirmiausia numesdavo antklodę, truputį pakildavo, glostydamo mano nugarą, pečius, veidą, ilgai, daug, švelniai ir*  
**visuomet galiausiai pasakydavo kažką**  
 toujours.ADV enfin.ADV dire.PST.3SG quelque\_chose.PRON.INDEF.NEU.ACC  
*švelniaus.* (LT-trad)

Les exemples susmentionnés témoignent de la prévisibilité discursive de la périphrase descriptive ayant la valeur temporelle S((in)anim) + *finir par* + V(inf). L'adverbe *toujours* dans les exemples (15) et (16) ne fait que confirmer cette prévisibilité des actions finales et la construction en question garde sa valeur aspectuelle véhiculant le sens de *enfin*.

La construction en question est le plus souvent traduite en lituanien par les adverbes de temps *galiausiai*, *galop*, *galų gale*, *pagaliau*, tous signifiant *enfin*.

Si l'on remplaçait l'unité verbale *finissait toujours par murmurer des phrases douces* (16) par l'adverbe *enfin*, le sens propositionnel ne changerait pas, il transmettrait le même message : le murmure doux qui vient après un certain temps :

- (16a) *Tout d'abord repoussait les draps, se redressait un peu, caressait mon dos, mes épaules, mon visage, longtemps, longuement, tendrement, et puis enfin **murmurait des phrases douces.***

Dans les exemples mentionnés la construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf) pourrait commuter avec l'adverbe *enfin*. Les fonctions de *enfin* sont décortiqués par Donaire (2014). Les deux types de constructions (16) et (16a) transmettent la prévisibilité de la dernière action mais ils sont exempts du jugement subjectif de la part du locuteur.

## 5.2 Fonction modale de la construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf)

De l'examen des données recueillies nous avons pu voir que la construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf) peut transmettre une autre valeur. L'exemple 16 véhicule déjà un jugement très explicite de la part du locuteur : l'adverbe évaluatif *heureusement* et le point d'exclamation transmettent de fortes émotions du locuteur envers le fait que le sujet *ne vit pas ici*. Puis vient encore la supposition d'une éventuelle mauvaise conséquence – *il finirait par nous rendre folles* – où le verbe *finir* est au conditionnel présent ce qui renforce le fait non vérifié et le jugement évaluatif de la part du locuteur.

- (17) *Heureusement qu'il ne vit pas ici, **il finirait par nous rendre folles** toutes les deux !* (FR-orig)  
*Gerai, kad jo nebėra, **jis mus abidvi išvestų iš proto** !* (LT-trad)

L'occurrence 18 n'est pas non plus une simple question pour s'informer sur l'abattage de l'arbre mais le locuteur exprime aussi son jugement qui pourrait être suivant : *après des efforts considérables* ou *après des efforts vains jusqu'alors* ou *après de gros doutes* le sujet a réussi à (s'est décidé de) couper l'arbre.

(18) *Vous avez fini par abattre le vieux cerisier ?* (FR-orig)

**Tai**            **pagaliau**    **nukirtote**            *tą seną vyšnią ?* (LT-trad)  
alors.PTCL    enfin.ADV    abattre.PST.2PL

La particule modale d'identification *tai* 'alors' et l'adverbe modal *pagaliau* 'enfin' dans la traduction en lituanien soulignent aussi la position du locuteur (LKŽ).

Si l'on remplaçait l'unité verbale *avez fini par faire abattre* par le verbe *abattre* au passé composé *avez abattu* la phrase serait dépourvue du jugement et la valeur modale disparaîtrait :

(18a) *Vous avez abattu le vieux cerisier ?*

**Jūs**            **nukirtote**            *tą seną vyšnią ?*  
VOUS.PRON.2PL    abattre.PST.2PL

L'analyse des occurrences a révélé que dans la construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf) les infinitifs compléments de *finir* peuvent être de nature différente, les infinitifs statiques (p.ex. *avoir faim*, *aimer*, etc) et dynamiques (p.ex. *partir*, *penser*, etc)<sup>2</sup>. De ces dernières on peut discerner statistiquement significatives celles qui font partie *des verba dicendi*, c'est-à-dire les verbes du *dire* :

*dire* (38 cas), *demander* (27 cas), *accepter* (22 cas), *admettre* (16 cas), *avouer* (13 cas), *murmurer* (13 cas), *lancer* (12 cas), *articuler* (7 cas), *déclarer* (5 cas), *parler* (2 cas), *rompre le silence* (2 cas), *conclure* (1 cas), etc.

Notre étude ne vise pas à démontrer à quelle étape se place la construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf) sur l'échelle de grammaticalisation mais le fait que le verbe *finir* est enclin à se construire avec *les verba dicendi* implique que la construction est en train de se grammaticaliser et de se pragmatiquer (Dostie 2004 ; Marchello-Nizia 2006 ; Pusch 2007). Sa commutation avec l'adverbe *enfin* est aussi un indice fiable de la perte du poids sémantique verbale de *finir*, autrement dit, la construction subirait la grammaticalisation.

<sup>2</sup> Sur la notion des verbes statifs et non-statifs regardez F. Martin (2008).

- (19) *Ce n'est pas à toi d'en juger, **finit-il par dire sur un ton agressif**, sans doute convaincu qu'il était vital d'avoir le dernier mot pour conserver son autorité devant le reste de l'équipe.* (FR-orig)

*Ne tau apie tai spręsti, **galų gale piktai iškošė jis,***  
 enfin.ADV méchamment.ADV dire.PEJ.PST.3SG il.PRON.3SG  
*be abejo, įsitikinęs, jog paskutinis žodis būtinai turi būti jo, antraip jo autoritetas kitų darbuotojų akyse gali susvyruoti.* (LT-trad)

- (20) *Tu sais, je crois qu'il ne faut pas le prendre, ce petit chat, **finit-il par m'annoncer très sérieusement.*** (FR-orig)

*Paklausyk, man atrodo, kad mums nereikia imti to kačiuko, –*  
***pagaliau ištarė jis labai rimtai.*** (LT-trad)  
 enfin.ADV prononcer.PST.3SG il.PRON.3SG très.ADV sérieusement.ADV

En lituanien la construction est traduite par les adverbes *galų gale* ‘finalement’, *pagaliau* ‘enfin’ dont la valeur sémantique n’est pas complètement disparue. Le sens nouveau, quel qu’il soit, ne met pas fin à l’ancien. Ils existent tous les deux l’un à côté de l’autre. Le même terme peut s’employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret (Bréal 1897, 154–155).

La construction où le sujet est inanimé est beaucoup moins fréquente, elle ressemble à des concepts génériques. Le sujet exprime sa forte conviction envers les lois de la nature (21) ou la vérité philosophique (22).

- (21) *Il sait que **le sable et la mer finissent toujours par gagner** parce que, malgré la guerre que la pierre et l'eau se livrent, eux seront encore là quand nous n'y serons plus.* (FR-orig)

*Jis žino, kad*  
***smėlis ir jūra visada laimi,***  
 sable.M.SG.NOM et.CONJ mer.F.SG.NOM toujours.ADV gagner.PRS.3PL  
*nes akmenys ir vanduo, nors ir kariauja nuolatinį karą, tebebus čia, kai mūs jau nebus.* (LT-trad)

- (22) *Selon ce qu'il disait, il avait toujours pensé que **l'obstination finit par triompher** de tout et, d'un certain point de vue, c'était son métier d'être débrouillard.* (FR-orig)

*Esą jis visada laikosi tos nuomonės, **kad atkaklumas nugali viską,** o žurnalisto amatas tam tikra prasme reikalauja sumanumo.* (LT-trad)

Les énoncés peuvent véhiculer la modalité plus ou moins subjective de la part du locuteur. Le jugement peut être d’ordre aléthique (une très forte conviction) (21) et (22) et d’ordre épistémique (moins forte) (17), (18).

## 6 La construction *pour finir*

Dans le tableau 3 on peut voir que la construction peut avoir deux lectures : la construction *pour finir* +GN et la construction (Ø) +*pour finir* + (Ø). Les occurrences du type *pour finir* +GN ne sont que 2, la tournure (Ø) +*pour finir* + (Ø) est plus présente dans le corpus, on a calculé 26 cas.

Type structurel	n
<i>Pour finir</i> +GN	2
(Ø) + <i>pour finir</i> + (Ø)	26
Nombre total	28

Tableau 3. Types de la construction *pour finir* et sa distribution statistique dans le corpus CTL<sub>FR-LT</sub>

Les constituants de la première tournure gardent leurs valeurs basiques (la préposition *pour* véhicule le sens de la finalité et le verbe *finir* le sens de cessation) et la construction en question transmet donc l'intention évidente de la part du locuteur de terminer l'allocation comme il faut :

(23) *Pour finir mon discours, j'ai choisi les mots avec soin.* (FR-orig)

*Ir norėdamas užbaigti savo kalbą*

et.CONJ vouloir.GRD.1SG.M finir.INF son.PRON.POS discours.F.SG.ACC

*kaip reikiant, apgalvotai parinkau žodžius.* (LT-trad)

L'analyse des données du corpus CTL<sub>FR-LT</sub> ont révélé que la construction *pour finir*, n'ayant aucun complément peut jouir de la mutabilité positionnelle (le tableau 4). Statistiquement parlant, on peut voir que la tournure en position initiale est le mieux représentée (16 cas) et en deuxième position vient la structure en médiane (7 cas). Le nombre d'exemples de la troisième constellation syntaxique est très limité (3 cas).

Construction	Initiale (n)	Médiane (n)	Finale (n)
(Ø) + <i>pour finir</i> + (Ø)	16	7	3

Tableau 4. Distribution syntaxique de la construction (Ø) +*pour finir* + (Ø) dans le corpus CTL<sub>FR-LT</sub>

Il est notable que la tournure (Ø) +*pour finir* + (Ø) n'est pas extrêmement fréquente dans le corpus écrit mais suffisamment présente et intéressante au niveau de sa variation structurale et la fonction qu'elle peut véhiculer.

## 6.1 La construction *pour finir* en tant qu'adverbe de temps

TLFi donne pourtant en tout seulement deux exemples avec *pour finir* en position initiale dans le sens : en manière de conclusion :

- (24) **Pour finir**, il se redressait encore à demi et, pendant un court moment, regardait devant lui (Camus, Peste, 1947, p. 1406).<sup>3</sup>

L'analyse des exemples trouvés dans le corpus CTL<sub>FR-LT</sub> confirme la fonction de la tournure donnée dans le TLFi, elle véhicule l'idée « en manière de conclusion » (24). En linguistique les mots qui ferment le discours sont appelés *balises de clôture* (Jackiewicz 2005, 102) dont la fonction est de canaliser le discours.

- (25) **Pour finir**, je veux dire que je t'aime. Je le crois. (FR-orig)  
**Baigdamas** noriu pasakyti, kad aš tave myliu. Aš juo tikiu. (LT-trad)  
 finir.GRD.1SG.M

Dans l'exemple (26) la construction *pour finir* joue le rôle d'un marqueur de structuration du discours et plus précisément elle aide à clore les actions effectuées par le sujet. Tout d'abord le sujet *encastra le détenteur, régla le système* et le dernier geste qu'il fit : *il boucla*. Les actions sont fixées visuellement mais aucune position subjective n'est exprimée de la part du sujet.

- (26) *Encastra le détenteur au creux du casque. Régla le système en légère suppression. Pour finir, elle boucla autour de sa taille une ceinture.* (FR-orig)  
 Šalmo ertmėje įtaisė slėgio reguliatorių. Nustatė, kad palengva būtų leidžiamas deguonis. Ir **galiausiai juosmenį susijuosė diržu.** (LT-trad)  
 enfin.ADV taille.F.SG.ACC boucler.PST.3SG ceinture.M.SG.INS

La fonction de *pour finir* dans l'occurrence suivante 27 s'apparente beaucoup à celle qui est décrite précédemment. La construction relie deux segments verbaux consécutifs – *se détend* et *se tourne*. Le début de la progression temporelle est souligné par le marqueur chronologique *au début* et la fin par *pour finir*.

La moitié d'exemples (16 cas) de la construction *pour finir* + Ø se positionnant en tête de la proposition contribue à l'architecture du segment textuel et joue le rôle d'un jalon discursif menant vers l'aboutissement de l'action.

<sup>3</sup> <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/affart.exe?19;s=417840705;?b=0>

(27) *Le docteur, au début fort soucieux, se détend progressivement. Pour finir, il se tourne vers Paul : Eh bien, mon jeune ami, ce cœur m'a l'air de se porter fort bien...* (FR-orig)

*Gdytojas, iš pradžių labai susirūpinęs, pamažu atsileidžia.*

**Galiausiai atsisuka**

enfin.ADV se\_tourner.PRS.3SG

*į Polį ir sako : Na, mano jaunas bičiuli, šita širdis, atrodo, jaučiasi puikiai...* (LT-trad)

Positionnée en médiane l'unité  $\emptyset$  + *pour finir* +  $\emptyset$  structure le discours. Dans l'énumération elle marque la fin des actions effectuées par le sujet qui sont vues et entendues par le locuteur. Dans l'exemple 28  $\emptyset$  + *pour finir* +  $\emptyset$  fonctionne en tant que marqueur chronologique.

(28) *J'entends les gémissements de mon frère tout d'abord, une plainte lente, étouffée, puis viennent les cris, ceux qu'il ne peut pas empêcher, réprimer, ceux qu'il doit expulser, les protestations, les vociférations, et, à nouveau, pour finir, de longs gémissements et des sanglots.* (FR-orig)

*Iš pradžių išgirstu brolio aimanas, lėtą, duslią dejonę, paskui nuaidi šauksmai, kurių jis nepajėgia sulaukyti, užgniaužti, kuriuos turi išstumti iš savęs, protestai, plūdintis, paskui, pabaigoje, vėl ilgos aimanos ir rauda.* (LT-trad)

fin.F.SG.LOC

Il faut dire que la portée de tournure ne se résume pas au verbe *finir* : la préposition *pour* a son importance dans la construction *pour finir*. La préposition *pour* s'utilise en début de syntagme pour signifier un acte de parole, dans une démarche argumentative forte la plupart du temps (Combettes 2001, 119). La linguiste a examiné les cas de *pour ce qui regarde* et *en ce qui regarde*. Selon elle, d'une façon générale, les prédicats d'action sont complétés par *pour*, alors que la préposition *en* accompagne plutôt des procès statiques, résultatifs.

Les exemples prouvent donc que la construction *pour finir* sert à marquer le temps et structurer l'ordre du discours. Elle est majoritairement utilisée en position frontale de phrase ou de proposition (le tableau 5).

Fonction de la construction ( $\emptyset$ ) + <i>pour finir</i> + ( $\emptyset$ )	Initiale <i>Pour finir</i> + $\emptyset$	Médiane $\emptyset$ + <i>pour finir</i> + $\emptyset$	Finale $\emptyset$ + <i>pour finir</i>	Nombre total (n)
adverbe de temps	11	1	$\emptyset$	12
adverbe de phrase	6	5	3	14

Tableau 5. Fonction de la construction ( $\emptyset$ ) + *pour finir* + ( $\emptyset$ ) dans le corpus CTL<sub>FR-LT</sub>

Les données empiriques ont montré que deux lectures de la construction *pour finir* + Ø sont possibles. Le sous-chapitre 6.2 sera dédié à l'analyse de la construction *pour finir* + Ø transmettant la fonction adverbiale modalisante.

## 6.2 La construction *pour finir* en tant qu'adverbe de phrase

L'analyse des exemples trouvés dans le corpus CTL<sub>FR-LT</sub> ont révélé que la construction *pour finir* ne transmet pas toujours la valeur chronologique. Le décorticage des occurrences a montré que la construction analysée peut fonctionner en tant qu'adverbe modalisateur traduisant l'opinion du locuteur à l'égard du contenu. Statistiquement le nombre de la construction *pour finir* ayant pour fonction du marqueur temporel (12 cas) et le nombre de celle qui véhicule la fonction de l'adverbe modalisateur (14 cas), diffère très peu (le tableau 5).

Dans l'occurrence 29 la succession des actions ou des faits est inexistante et c'est une prémisse majeure pour déduire que la fonction de *pour finir* dans le présent cas ne s'apparente pas à celle qui était décrite dans les exemples susmentionnés (27) et (28). *Pour finir* dans l'exemple 29 est un modalisateur traduisant le raisonnement subjectif du locuteur :

(29) *Sans doute, mais après tout, espérons que l'épidémie ne durera pas.*

**Pour finir**, il avait essayé de consoler le docteur en lui faisant remarquer qu'il pouvait trouver en ville la matière d'un reportage intéressant et qu'il n'était pas d'événement, tout bien considéré, qui n'eût son bon côté. (FR-orig)

*Žinoma, bet tikėkimės, kad epidemija, šiaip ar taip, neilgai truks.*

**Tiesą sakant,**

vėritė.NOM.F.SG.ACC dire.PTCP

*jis mėgino apraminti gydytoją, kad mieste galima rasti medžiagos įdomiam reportažui, kad, gerai pagalvojus, nėra to blogo, kuris neišeitų į gera.* (LT-trad)

(30) *Mais je me laisse aller et je risque de donner trop d'importance à cet honnête homme. Car, pour finir, il n'a eu qu'une influence indirecte sur ma détermination.* (FR-orig)

*Bet aš įsivažiavau ir, ko gero, teikiu tam doram žmogui pernelyg daug svarbos.*

*Mano apsisprendimui, reikia pasakyti, jis turėjo tik netiesioginės įtakos.* (LT-trad)

falloir.PRS dire.INF

La traduction en lituanien ne fait que confirmer le statut du modalisateur intersubjectif de la construction Ø + *pour finir* dans l'exemple 29 qui est traduit en lituanien *tiesą sakant* 'à vrai dire' et dans l'exemple 30 par *reikia pasakyti* 'il faut dire'. Le statut de l'adverbe modalisateur jouant aussi le rôle du connecteur *faut dire* en français est analysé en détail par Pusch (2007), *je dois dire* par Kronning (1988) et *reikia pasakyti* 'il faut dire' par Valiukienė (2014).

De plus, Ø + *pour finir* dans l'occurrence 31 peut être considérée comme construction parenthétique qui se trouve assertée et pragmatiquement subordonnée. Cette construction n'est pas porteuse du message, elle n'apporte qu'une note modalisante à la proposition principale. Les insertions parenthétiques en français sont analysées par les différents linguistes (Dostie 2004 ; Gachet 2009), en lituanien par Usonienė (2012), en italien Venier (1991). Les exemples (29), (30) et (31) remplissent tous les critères des constructions parenthétiques décrites en linguistique.

L'exemple 31 ne fait que confirmer encore une fois la mobilité syntaxique de *pour finir* qui a pour fonction de modaliser la proposition.

- (31) *Je demeure, des heures durant, planté devant les rideaux de lin que le vent qui vient du jardin imprime contre mon corps immobile, devant le soleil blanc dont je ne ressens pas la chaleur. Au-dehors, je regarde la mer sans plus la voir. Serais-je devenu un vrai insulaire, pour finir ?* (FR-orig)  
*Ištisas valandas stypsau prie lininių užuolaidų, kurias iš sodo atskriejėš vėjas priplaka prie mano nejudančio kūno, stoviu prieš baltą saulę, kurios šilumos nejaučiu. Lauke žiūriu į jūrą, bet jos nematau. Nejaugi būčiau tapęs tikru saliečiu?* (LT-trad)

L'ajout en finale Ø + *pour finir* véhicule l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'énonciation et ne constitue pas le noyau de l'énoncé. Son statut périphérique – tant au plan syntaxique qu'au plan sémantique – est aussi confirmé par son omission dans la traduction en lituanien.

### Remarques conclusives

Avant de préciser les principaux résultats de notre analyse, il n'est sans doute pas inutile de rappeler l'utilité des grandes données électroniques faisant déjà l'objet d'un accord parmi les linguistes.

Notre analyse montre qu'une optique sémantico-pragmatique, qui considère que la langue n'a pas pour fonction essentielle de transmettre des informations mais d'établir des rapports intersubjectifs, s'est avérée particulièrement efficace à expliquer les fonctions du verbe *finir*. De l'examen des données recueillies dans le corpus CTL<sub>FR-LT</sub> on peut faire les remarques conclusives suivantes :

Le verbe *finir* garde sa valeur nucléaire de *la fin* dans la construction S((in)anim) + *finir* + (GN). Cette construction s'apparente beaucoup à la tournure S((in)anim) + *finir de* + V(inf) quand celle-ci exprime la consommation et production créative. L'absence du verbe complément est déterminée contextuellement et culturellement.

Nombreuses sont les constructions de type *ne pas en finir de* qui décrivent une situation menaçant de s'éterniser pourtant peu fréquentes dans la réalisation des travaux traduits du lituanien vers le français.

La construction S((in)anim) + *finir par* + V(inf) peut fonctionner en tant que marqueur chronologique aidant à structurer le discours et en tant que marqueur modalisateur véhiculant le jugement plus ou moins subjectif de la part de l'auteur. La construction du type *pour finir* peut aussi acquérir une double lecture : elle fonctionne en tant qu'adverbe de temps et en tant qu'adverbe de phrase. Le statut d'un adverbe de phrase – tant au plan syntaxique (mobilité positionnelle) qu'au plan sémantique (rôle périphérique, traduction en lituanien par les adverbes modalisateurs de phrase ou l'omission) est confirmé par les exemples authentiques.

Les résultats de la présente analyse avec les exemples abondants (28 exemples) relevés du corpus CTL<sub>FR-LT</sub> pourraient être utiles aux étudiants en FLE et en linguistique, aux professeurs donnant des cours théoriques, aux traducteurs confrontés à la spécificité interculturelle de deux langues génétiquement différentes.

## Remerciements

Nous tenons à remercier les enseignants français de l'Institut français de Vilnius de leurs suggestions pertinentes lors des analyses des exemples authentiques, nécessaires pour la présente étude.

## Abréviations

ACC – accusatif ; ADV – adverbe ; CONJ – conjonction ; GN – groupe nominal ; GRD – gérondif ; F– féminin ; FLE – français langue étrangère ; FR-orig – français langue source ; FR-trad – français langue cible ; INDF – indéfini ; INS – instrumental ; LT- trad – lituanien langue source ; LT-trad – lituanien langue cible ; n – nombre d'occurrences ; NOM – nominatif ; NEU – neutre ; M – masculin ; PEJ – péjoratif ; POS – possessif ; PRON – pronom ; PST – passé ; PTCL – particule ; PTCP – participe ; Sanim – sujet animé ; Sinanim – sujet inanimé ; SG – singulier ; Ø – complément zéro ; ?? – énoncé invalide.

## Dictionnaires

CTL<sub>FR-LT-FR</sub> – Corpus des Textes Littéraires

CTL<sub>FR-LT</sub> – sous-corpus français-lituanien

CTL<sub>FR-LT-FR</sub> – sous-corpus lituanien-français

LKŽ – Lietuvių kalbos žodynas (<http://www.lkz.lt/>)

TLFi – Trésor de la Langue Française informatisé (<http://atilf.atilf.fr/>)

## Bibliographie indicative

- Benveniste, Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. I et II, Paris : Gallimard.
- Blanche-Benveniste, Claire. 1975. De l'ellipse. In : *Hommage à Georges Mounin. Cahiers de Slavistique et d'Orientalisme*, vol. I. Aix-en-Provence : Université de Provence. 31–41.
- Branca-Rosoff, Sonia. 1998. *Le mot : analyse du discours en sciences sociales*. Aix-en-Provence : PUV.
- Bréal, Michel. 1897. *Essai de sémantique (science des significations)*. Paris : Hatier.
- Chu, Xiaoquan. 2008. *Les verbes modaux du français*. Paris : Ophrys.
- Combettes, Bernard. 2001. Un cas de grammaticalisation en français : *en ce qui regarde/ pour ce qui regarde* in *Mélanges Riegel*. Strasbourg : Presses universitaires. 111–126.
- Donaire, Maria Luiza. 2014. *Enfin et finalement, proches parents ou parents lointains ? La part de la subjectivité dans un cas de prétendue synonymie. Cahiers de praxématique* [En ligne], 62 | 2014, Mise en ligne le 28 décembre 2015, consulté le 13 mars 2021 ; DOI : <http://journals.openedition.org/praxématique/39>.
- Dostie, Gaétane. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Frontier, Alain. 1991. *La grammaire du français*. Paris : Belin.
- Gachet, Frédéric. 2009. Les verbes parenthétiques : un statut syntaxique atypique ? *Linx* 61, 13–29.
- Gosselin, Laurent. 2005. *Temporalité et modalité en français*. Bruxelles : Duculot.
- Gross, Maurice. 1999. Sur la définition de l'auxiliaire du verbe. *Langages* 135, 8–21.
- Guimier, Claude et Pierre Larcher (préparée par). 1991. *L'adverbe dans tous ses états*. Travaux linguistiques du CERLICO 4. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Hamma, Badreddine. 2004. *Commencer par et finir par, des semi-auxiliaires non élus à l'unanimité. Débuter, terminer et couronner + par, des candidats malheureux à l'« auxiliarité »*. *Le Verbe dans tous ses états : grammaire, sémantique, didactique*. Collection *Diptyque*. Vaguer Céline & Belinda Lavieue, éd. Presses Universitaires de Namur. 95–115.
- Kronning, Hans. 1988. Modalité, politesse et concession : *Je dois dire que Q. Opérateurs syntaxiques et cohésion discursive*. Nølke, Henning, éd. Copenhague : Arnold Busck. 99–112.
- Jackiewicz, Agata. 2005. Les séries linéaires dans le discours. *Langue française* 148, 95–110.
- Lamiroy, Béatrice. 1999. Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation. *Langages* 135, Paris : Larousse. 33–45.
- Marchello-Nizia, Christine. 2006. *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.

- Martin, Fabienne. 2008. *Les prédicats statifs. Étude sémantique et pragmatique*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Pêcheux, Michel. 1975. *Les vérités de La Palice*. Paris : éd. F. Maspéro.
- Puckica, Jérôme. 2016. Les grammaires de construction, *Anglophonia/Sigma* [Online], 11 (22) | 2007, Online since 13 December 2016, connection on 05 January 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anglophonia/781> ; DOI : 10.4000/anglophonia.781.
- Pusch, D. Claus. 2007. *Faut dire* : variation et sens d'un marqueur parenthétique entre connectivité et (inter)subjectivité. *Langue française* 154 (2), 29–44.
- Rey, Alain. 1989. « Révolution ». *Histoire d'un mot*. Paris : Gallimard.
- Rossari, Corinne. 2012. Valeur évidentielle et/ou modale de *faut croire*, *on dirait* et *paraît*. *Langue française* 173, 65–82.
- Sueur, Jean P. 1981. Les verbes modaux, sont-ils ambigus ? *La notion sémantico-logique de modalité*. David Jean & Georges Kleiber, éd. Paris : Klincksieck. 165–180.
- Valiukienė, Vita. 2014. Prancūzų kalbos konstrukcijų su veiksmoždziais *devoir* 'privalėti', *falloir* 'reikėti' multifunkcionalumas: prancūzų–lietuvių kalbų tekstynų paremtas tyrimas. [La multifonctionnalité des constructions françaises avec les verbes *devoir* et *falloir* : étude basée sur un corpus français-lituanien]. *Kalbotyra* 66, 143–172.
- Venier, Federica. 1991. *La modalizzazione assertiva. Avverbi modali e verbi parentetici*. Milano : Franco Angeli.
- Usonienė, Aurelija. 2012. Komplementiniai predikatai ir jų multifunkcionalumas: lietuvių kalbos tekstynais paremtas tyrimas. [La complémentation des prédicats verbaux et leur multifonctionnalité. Étude basée sur un corpus français-lituanien]. *Darbai ir Dienos* 58, 223–233.
- Wei, Chen. 1999. Contexte, compréhension, traduction. *Meta* 44 (1), 144–153.
- Wilmet, Marc. 1997. *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve : Hachette et Duculot.